

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[55. Paris, lundi 1er mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 55. Paris, lundi 1er mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [Académies](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1854-05-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3762, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

55 Paris, lundi 1er mai 1854

Hier soir le Duc de Noailles et le duc de Broglie. J'ai trouvé le Duc de Noailles

sortant de son lit, avec un gros rhume et une fluxion, mais encore très amusé de son voyage. Il dit qu'il a toujours aimé Bruxelles. Je lui ai répété le plaisir que sa visite vous avait fait. Nous avons longtemps causé. Je ne vous renverrai pas ce qu'il m'a apporté.

Ici, on croit au bombardement d'Odessa. Le Moniteur avait hier matin l'air de le savoir avec certitude, et d'y préparer un peu le public, comme à une brutalité inutile. On attend quelque chose de la Baltique, et malgré le langage beaucoup moins vantard des Anglais, je crois toujours qu'eux aussi s'attendent à quelque grosse tentative de ce côté. Puisqu'à Pétersbourg on traite beaucoup mieux les Français que les Anglais, pourquoi dans vos Pièces officielles, le langage de votre Empereur est-il toujours plus amer et plus désagréable pour la France que pour l'Angleterre ? Encore, dans vos derniers documents à propos de la publication des lettres de Seymour, vous dites : " Au moment où la France faisait tout pour entraîner l'Angleterre dans une action hostile contre nous, il était assez naturel que l'Empereur n'ait pas jugé opportun de mettre le Cabinet des Tuileries de moitié dans ses épanchements intimes avec le gouvernement Britannique. " et dans d'autres pièces ; plusieurs phrases du même genre. Pourquoi votre Empereur s'en prend-il plus à la France et votre public plus à l'Angleterre ? Il faudrait un peu plus de conséquence et d'harmonie dans les sentiments, du moins dans les manifestations.

Je désire de tout mon cœur que tout ce que vous a dit Morny, et tout ce que vous en inférez sur les dispositions pacifiques d'ici, soit vrai. Moins l'expérience m'apprend tous les jours à en croire les faits plus que les paroles, et à ne pas me hâter de croire ce que j'ai envie de croire. La proposition d'un congrès à Berlin est-elle bien certaine ? Je regarde cela comme la concession capitale de votre côté et la meilleure espérance de l'avenir. Si une fois la guerre était suspendue et un congrès ouvert, on ne recommencerait certainement pas la guerre, quelque difficiles que fussent les négociations, et on finirait par aboutir à une transaction. Je sais qu'en Italie les esprits ardents, les mazziniens croient que l'Autriche ne se brouillera décidément pas avec les Puissances occidentales ; et comme cela les désole, il faut qu'ils aient de bonnes raisons pour le croire.

La Reine Marie Amélie a été de nouveau indisposé à Séville ; un rhume qui s'est dissipé assez vite, mais qui l'a laissé très faible. Le Prince de Joinville frappé de cette faiblesse, a insisté pour que le retour se fit par l'Allemagne ; mais la Reine va mieux, et veut revenir par l'Océan. C'est, quant à présent, le parti pris. Elle ne partira qu'après le 15 mai.

Je viens de lire le Protocole du 9 Avril. Je trouve l'union des quatre puissances bien cimentée par là, surtout par l'engagement des Allemands de ne jamais traiter avec vous que selon les principes du Protocole, et en en délibérant avec la France et l'Angleterre. C'est votre complet isolement. Je ne comprends rien à la dépêche télégraphique sur Odessa " Odessa a été bombardée. Aucun dommage. n'a été fait. " Adieu, adieu.

Je ne serai un peu tranquille sur votre compte que lorsque je vous saurai quelqu'un pour le 1er Juin, M. de Chériny ou quelque autre. Encore serai-je médiocrement tranquille. Adieu. G.

La réception de Berryer à l'Académie n'aura lieu qu'au mois de décembre ; mais elle précédera alors celle des deux nouveaux académiciens que nous élirons le 18. Mad. de Hatsfeldt va bien.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 55. Paris, lundi 1er mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5164>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 1er mai 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 03/04/2025

---

dit de belles paroles de  
votre discours.

55

Paris - lundi 1<sup>er</sup> mai 1854

3762

Rien n'est le duc de Noailles, ni le  
duc de Broglie. J'ai trouvé le duc de N. Jossan  
de son lit, avec un gros rhume et une fluxion  
n'est encore très avancée de son voyage. Il dit  
qu'il a toujours aimé Bruxelles. Je lui ai  
répété le plaisir que sa visite vous avait fait.  
Nous avons longtemps causé. Je ne vous  
renverrai pas ce qu'il m'a apporté. Ici, on  
croit au bombardement d'Odessa. Le Montan  
avait hier matin l'air de le savoir avec  
certitude et d'y préparer un peu le public,  
comme à une brutalité imminente. On attend  
quelque chose de la Baltique, et malgré  
le langage beaucoup moins vantard des  
Anglais, je vois toujours qu'ils sont aussi hostiles  
à quelque grosse tentative de ce côté.

Puisqu'à Pétersbourg on traite beaucoup  
mieux les Français que les Anglais, pourquoi,  
dans vos lieux officiels, le langage de  
votre Empereur est-il toujours plus amer  
et plus désagréable pour la France que  
pour l'Angleterre? En core, dans vos derniers

8

Document, à propos de la publication de lettres  
de Seymour, vous dittez: "Au moment où la  
France faisait tout pour entraîner l'Angleterne  
dans une action hostile contre nous, il était au  
naturel que l'Empereur n'ait pas jugé opportun  
de mettre le cabinet des Tschirski de moitié  
dans le rapprochement intime avec le gouver-  
nement Britannique" et dans d'autres pièces,  
plusieurs phrases du même genre. Pourquoi  
votre Empereur s'en prend-il plus à la  
France et votre public plus à l'Angleterne?  
Il faudrait un peu plus de courtoisie et  
d'harmonie dans les sentiments, du moins  
dans les manifestations.

Je desine de tout mon cœur que tout  
ce que vous a dit Morny, et tout ce que  
vous en inférez sur les dispositions pacifiques,  
il est, soit vrai. Mais l'expérience m'apprend  
tous les jours à en croire le fait, plus que  
les paroles et à ne pas me hâter de  
croire ce que j'ai envie de croire.

La proposition d'un Congrès à Berlin  
est-elle bien certaine? Je me garde cela comme  
la concession capitale de votre Ete et la  
meilleure espérance de l'avenir. Si une fois  
la guerre était suspendue et un Congrès

ouvert, on ne recommencerait certainement pas  
la guerre, quelque difficile, que fussent les  
négociations, et on finirait par aboutir à une  
transaction.

Je sais qu'en Italie les esprits ardents, les  
Mazzinians croient que l'Autriche ne se tranquillise  
définitivement pas avec les Puissances occidentales,  
et comme cela les désole, il faut qu'ils aient de  
bonnes raisons pour le croire.

La Reine Marie Amélie a été de nouveau  
indisposée à Séville; un rhume qui s'est dissipé  
assez vite, mais qui l'a laissée très faible. Le  
Prince de Joinville, frappé de cette faiblesse,  
a insisté pour que le retour se fît par  
l'Allemagne; mais la Reine va mieux et  
want revenir par l'Océan. C'est, quant à  
présent, le parti pris. Elle ne partira qu'après  
le 15 mai.

Je me suis de lire le Protocole du 9 Avril. Je  
trouve l'union des quatre Puissances bien cimentée  
par la Surtout par l'engagement de, Allouant,  
de ne jamais traiter avec vous, que selon les  
principes du Protocole et en en délibérant  
avec la France et l'Angleterre. C'est votre  
complet isolement.

Je ne comprends rien à la dépêche télégraphique  
sur Odessa: "Odessa a été bombardée. Au au lendemain

ne l'a été fait."

Adieu, adieu. Je ne serai un peu tranquille sur  
votre compte que lorsque je vous aurai quelque-  
fois le 12<sup>e</sup> Juin, M<sup>lle</sup> de Chérigny ou quelque  
autre. Encore serai-je médiocrement tranquille.  
Adieu.

La réception de Barrois à l'Académie n'aura  
lieu qu'un mois de décembre; mais elle présidera  
alors celle de deux nouveaux académiciens que  
nous élirons le 18.

M<sup>lle</sup> de Kotsfeldt va bien.